

NOTE DE LECTURE par Françoise Petitot, La Lettre de l'enfance et de l'adolescence n°50, décembre 2002.

Françoise Dolto et la transmission de la psychanalyse

Transmission et secret

Le Coq-Héron, n° 168 et 169

Toulouse, érès, 2002

Pour son passage de l'auto-édition à érès, cette revue, fondée en 1969, ne pouvait que choisir de consacrer deux numéros : à la question de la transmission de la psychanalyse, à laquelle elle a abondamment participé ; à Françoise Dolto mais aussi Ferenczi qu'elle s'est employée à faire connaître, grâce en particulier aux efforts de Judith Dupont.

19 Dans le numéro consacré à Françoise Dolto on y retrouve non seulement des analyses des textes de Françoise Dolto mais aussi des textes sur la façon dont Françoise Dolto considérait elle-même la question de la transmission. À cet égard, des interviews, comme celle de Marie-Emmanuelle Didier-Weill, ou des textes comme ceux de Judith Planckaert et Monique Tricot témoignent de la façon dont ceux qui ont longuement travaillé avec elle ont été « enseignés » par sa pratique.

20 La fameuse consultation de Trousseau et la moins connue consultation d'Étienne Marcel ont ainsi été des temps où de jeunes et moins jeunes psychanalystes ont participé (et le mot n'est pas abusif) à la transmission non pas d'un savoir clinique ou de recettes mais à l'expérience du travail de l'inconscient et à l'épreuve du transfert. Ce dispositif si particulier dans lequel les analystes présents n'étaient pas seulement des voyeurs mais des acteurs de cette « mise en route » du transfert chez l'enfant mais aussi chez l'analyste, fut pour nous tous une transmission de l'acte d'analyser.

21 Le second volume de cette série sur la transmission est consacré aux effets du secret et à sa levée dans la pratique non seulement avec les enfants et avec les enfants que restent les adultes en analyse, mais aussi dans le fonctionnement des institutions psychanalytiques et dans l'histoire de la psychanalyse marquée par des ruptures et des scissions dont les ressorts transférentiels se dévoilent peu à peu. On assiste en effet depuis quelques années à l'apparition de ce que Daniel Kupermann appelle un « transfert nomade » qui permet aux psychanalystes de se dégager de liens transférentiels que le cloisonnement institutionnel antérieur ne permettait pas d'éviter. C'est dans ce pluralisme des rencontres que se développe un nouvel espace de travail et de recherche qui permet aux psychanalystes d'aborder de « nouvelles pathologies » mais surtout de créer de nouveaux dispositifs.

22 Comme l'écrivait Freud, « Toute orientation de recherche qui reconnaît ces deux faits (transfert et résistance) et les prend comme point de départ de son travail est en droit de se nommer psychanalyse, même si elle arrive à d'autres résultats que les miens[1] ». J'y rajouterai pour ma part la croyance en l'existence de l'inconscient qui bien évidemment soutient la prise en compte du transfert et de la résistance.

[1] S. Freud, Sur l'histoire du mouvement psychanalytique, Paris, Gallimard, 1991.